



RETOUR DES CONTES

Le Petit Chaperon rouge n'est pas ringard

Grand-mère et ses contes ne sont pas près de finir au placard malgré internet et les tablettes. L'engouement pour les histoires orales croît depuis une quinzaine d'années parce que la modernité n'efface pas le besoin de voyager dans les territoires de l'imaginaire.

Un conte jurassien illustré par Nicolas Sjöstedt pour le livre d'Aurélie Reusser.

Il était une fois... un jeune berger prénommé Sarsembaï, originaire des plaines vertes et lointaines du Kazakhstan, qui un jour devait quitter son pays. «Sarsembaï a tellement marché qu'il n'a plus de semelles à ses souliers», raconte d'une voix teintée de tristesse Claire Heuwekemeijer. Sous la rosace de la cathédrale de Lausanne, la conteuse professionnelle poursuit le récit plein de péripéties du jeune berger, qui perd peu à peu tout ce qu'il possède.

Le rythme et les actions sont soulignés par le son doux, joyeux, triste ou saccadé du violoncelle d'Aude Pivôt. Les yeux étincelants, le visage expressif, les gestes accompagnant les mots, la conteuse a comme ensorcelé son auditoire. La voilà qui se courbe, fronce les sourcils, prend une voix rauque et menaçante: un loup s'ap-

proche de Sarsembaï. Va-t-il le manger? Non, il aide le jeune garçon pié-

gé par la neige.

LE GRAND MALENTENDU

Dans ce cadre intime, à portée de souffle de la conteuse, le public ne pipe mot. Une quarantaine d'adultes de tous âges et une poignée d'enfants écoutent, le regard fixe et rêveur, les aventures du jeune berger. Car les contes ne sont pas uniquement destinés aux enfants. Claire Heuwekemeijer déplore ce «grand malentendu». Aurélie Reusser, qui s'est intéressée aux contes jurassiens, rappelle qu'à l'origine, la plupart d'entre eux s'adressaient aux adultes. Il y avait les contes merveilleux, les contes de sagesse, ceux qui se moquaient des institutions ou des femmes, et qui se racontaient entre hommes, et les sim-

ples ritournelles. Jusqu'au 19^e siècle, ces histoires étaient dépourvues de morale. Elle a été ajoutée aux fables pour enfants, sorte d'avertissement sur ce qu'il ne faut pas faire. Le vocabulaire a également été édulcoré afin de plaire à la bourgeoisie, à laquelle

ces histoires étaient destinées, explique Débora Kapp, conteuse et pasteur fribourgeoise.

DÉVORER D'AMOUR

Le Fribourgeois Dominique Pasquier, conteur professionnel depuis quinze ans, estime que la morale contenue dans ces contes ne pose plus vraiment problème. Ils peuvent être récités tels quels tant la société a changé: l'auditeur de 2018 verra humour et fantastique là où figuraient craintes et mises en garde.

Le renouveau du conte date des an-

nées 1970, lorsque des passionnés ont commencé à rechercher et à dépoussiérer les anciennes fables. Depuis une quinzaine d'années, les conteurs remarquent un engouement pour les histoires orales, stimulé par la Nuit du conte qui, depuis 1990, les remet au goût du jour. Pour Dominique Pasquier, cet enthousiasme grandit «justement parce que le conte est désuet». Il fait entrer dans une autre temporalité, plus lente.

«Lorsqu'on écoute un conte, on entre dans un espace-temps imaginaire qui permet de comprendre la société en prenant un peu de recul», peint Aurélie Reusser.

Les contes sont les témoins de leur époque et de la société dans laquelle ils s'ancrent, analyse Florence Windmüller dans une étude sur le sujet. Ils



étaient le reflet de la vie des paysans, accompagnant les travaux et les veillées. Ils permettaient de créer une identité commune.

La manière de raconter varie selon les mœurs, les coutumes, les besoins, les croyances et les modes artistiques des différentes époques. Parfois, plusieurs variantes d'une même histoire coexistaient. Lorsque Charles Perrault publie ses contes, en 1697, il doit faire un tri. Ainsi, dans la version

latine du *Petit Chaperon rouge*, qui remonte au haut Moyen Âge, le loup fait manger la grand-mère par le petit chaperon rouge. Cette variante a été écartée par l'académicien, car jugée trop choquante et inadaptée à la société de l'Ancien Régime.

Dans un autre conte, des parents mangent leurs enfants. Pourquoi ces histoires fort peu correctes? «On s'amuse à se faire peur. On aime ça et on en a besoin. Ces contes abordent une des gran-

des questions de la vie: comment aimer sans dévorer?», répond Déborah Kapp. Le langage des contes permet d'évoquer des thèmes existentiels. «C'est une sagesse commune qui met des mots sur des situations douloureuses, des blessures, de la joie. Il y a quelque chose de plus vrai dans les contes que dans les nouvelles de l'actualité. On peut se laisser toucher et vivre ses émotions», complète Claire Heuwekemeijer.

LE LANGAGE DE L'IMAGINAIRE

A l'heure des tablettes et d'internet, où l'oralité s'est perdue, les adultes doivent apprendre à se faire «un cinéma personnel», explique Claire Calame, membre de l'association L'arbre à contes. «Pour moi, c'était une langue étrangère. Elle fait travailler l'imaginaire alors que j'avais plutôt entraîné le cérébral», se remémore Déborah Kapp. Elle l'avoue: le conte est un plaisir auquel, lorsqu'on y a goûté, il est difficile de renoncer. «C'est une manière de rendre le monde présent et d'être présent au monde. Comme si le cœur battait plus fort, com-

ECHO MAGAZINE



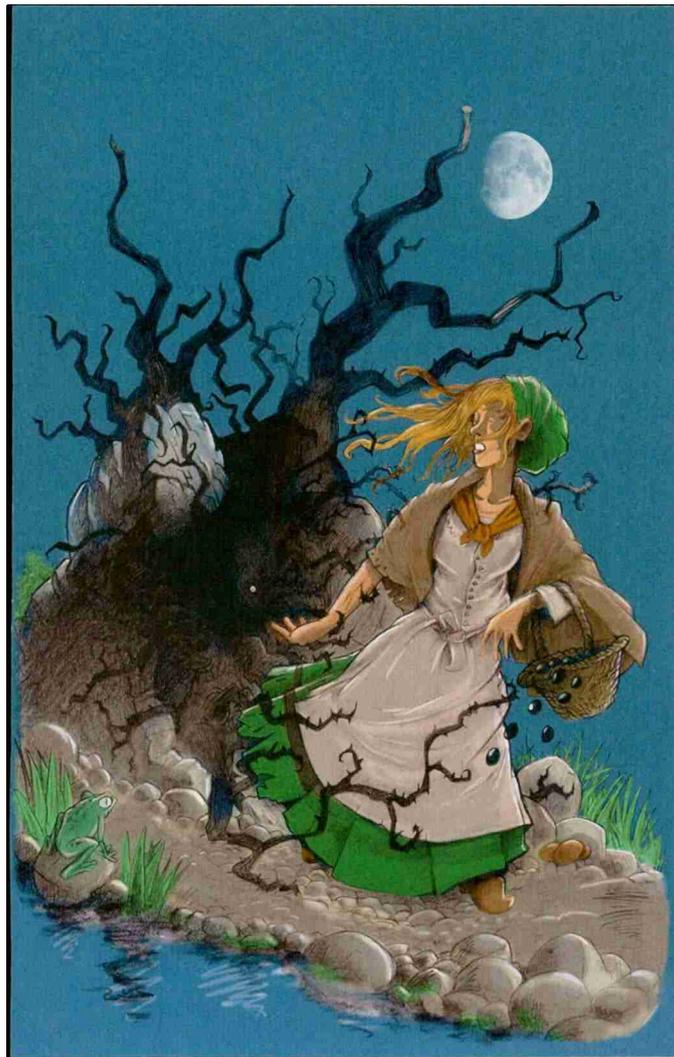
ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 14'937
Parution: hebdomadaire

Page: 10
Surface: 141'806 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 69338237
Coupure Page: 3/6





Catherine Cattin

«On s’amuse
à se faire peur.
On aime ça et on
en a besoin.»

Apprendre à conter

Conter, cela s’apprend. Plusieurs types de formations existent en Suisse romande. Le mouvement des aînés a mis sur pied des cours de base où l’on s’initie à la façon de créer une trame et à l’improvisation. Des conteurs, comme Alix Noble, Catherine Za-

racate ou Michel Hindenoch, proposent de petits modules de formation en Suisse ou en France. ■

Plus d’informations sur le site de l’association L’arbre à contes: www.arbreacontes.ch



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 14'937
Parution: hebdomadaire

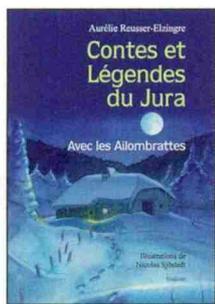
Page: 10
Surface: 141'806 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 69338237
Coupage Page: 5/6

Ci-contre
La conteuse professionnelle Claire Heuwekemeijer et la violoncelliste Aude Pivôt dans la cathédrale de Lausanne, racontant les aventures du berger Sarsembai.

Aurélie Reusser-Elzingre, Contes et légendes du Jura
Slatkine, 231p.

En vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 35.- (+ frais d'envoi).
Tél. 022 593 03 03
Fax 022 593 03 19
vpc@echomagazine.ch



DR

Aurélie Reusser a collecté les contes jurassiens, qu'elle a traduits du patois.



me si le moment prenait plus de relief», illustre-t-elle. «Le conte n'est pas une parole explicative. Il contribue à la dignité parce qu'il fait appel à l'intelligence.»

Raconter un conte, c'est également construire une histoire de manière collective et partager un imaginaire commun tout en offrant «un chemin vers l'intérieur de soi», relève Floriane Nikles, qui organise à Lausanne les balades contées intitulées *Je trotte dans ma ville*. Elle s'étonne que des histoires pourtant très connues, comme Heidi, ne lassent pas les auditeurs. «J'ai souvent l'impression que les gens se surprennent à voir des émotions réveillées par les mots ou un souvenir», observe pour sa part Dominique Pasquier.

CONTES BIBLIQUES

Leur répertoire, les conteurs le puisent dans les livres, le bouche-à-oreille et parfois aussi leur vécu. Une autre source plus méconnue est la Bible. Après une première expérience positive, Claire Calame a entrepris de conter ce vaste répertoire. «J'avais envie de partager ces textes qu'on ne

connaît plus.»

A la belle saison, la Vaudoise se poste le long des berges veveysanes et raconte deux histoires sur le même thème, l'une issue de la Bible, l'autre du répertoire traditionnel. La malicieuse conteuse s'abstient toutefois de préciser par laquelle elle commence. Le public se trouve à devoir écouter les deux, peu importe pour laquelle il s'était arrêté: «Les mots percent les préjugés».

Certaines histoires bibliques traitent de sujets encore tabous. C'est le cas de la fable de Potiphar (Genèse 39), d'un genre érotique, qui touche particulièrement Débora Kapp. Pour la pasteur, cette histoire «plus dense qu'il n'y paraît» parle d'un amour désespéré et d'une rencontre initiatique entre une femme mûre et un jeune homme. Un récit somme toute très moderne, qui permet d'éclairer un des nombreux tourments de l'âme humaine. Chargés des âmes de ceux qui les ont portés, les contes dépassent la simple dimension narrative. «Lorsque je raconte une histoire, c'est plus que moi: je convoque une humanité», conclut Claire Heuweke-meijer. ■

Catherine Cattin